



Jean-Marc Jancovici ouvre le cycle de « Business Conferences »

**« Tout effort doit aller vers la diminution de la demande énergétique, c'est là que se situe l'urgence »**

***En donnant la parole à Jean-Marc Jancovici, véritable référence sur les questions climatiques et énergétiques, la première « Business Conference » de la SRIW a incontestablement atteint son but : permettre aux entreprises de se réunir, d'échanger et de débattre sur des problématiques actuelles et cruciales pour le développement économique wallon.***

Le ton est enjoué lorsque l'orateur du jour commence par décrire les Français comme une espèce humaine se répartissant en deux catégories : les gros mangeurs et les petits teigneux (toute référence à Astérix étant une pure coïncidence). C'est dans cette deuxième catégorie que, de son propre avis, Jean-Marc Jancovici se range. Petit, peut-être. Teigneux, sûrement, par son entêtement à faire voir et comprendre des vérités qui dérangent, et à promettre un « bain de sang » si on continue à les ignorer.

En bon ingénieur polytechnicien qu'il est, Jean-Marc Jancovici expose sa vision « physicienne » de l'économie mondiale. Celle-ci n'est en fait qu'une succession de transformations physiques ou chimiques effectuées à partir de ressources naturelles – renouvelables ou non : modification de température (les frigos, l'air conditionné), modification de la vitesse (les voitures, les trains, les camions), modification de forme (les grues), modification de la composition chimique, de la composition atomique, etc.

Ces transformations s'effectuent grâce à l'énergie. Logique, mais ce qui l'est moins, c'est que ces sources d'énergie n'ont absolument jamais été comptabilisées. Et Jean-Marc Jancovici de lancer une charge contre la notion même de PIB, qui entretient l'illusion d'une source d'énergie inépuisable et bon marché. *« Héritier d'une activité humaine qui était marginale par rapport aux stocks d'énergies non renouvelables, le PIB masque les vrais problèmes. Pour être juste, celui-ci devrait*

*intégrer l'épuisement des ressources en pétrole et le coût du changement climatique », explique celui qui est aussi le fondateur de Carbone 4, une société de conseil en réduction d'impact climatique.*

## **Deux drames**

Cette non-comptabilisation entraîne un vrai drame sur le plan de la consommation énergétique, actuellement beaucoup trop élevée. Ce que Jean-Marc Jancovici illustre en « traduisant » la consommation actuelle par personne et par an (qui est en moyenne de 20 000 kWh) au travail mécanique de 60 à 150 esclaves travaillant *non stop* 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

L'autre grand drame, c'est notre extrême dépendance au carbone, puisque l'énergie



primaire mondiale est actuellement composée aux trois quarts de combustibles fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel). Et les énergies renouvelables ? Jean-Marc Jancovici a deux messages à ce sujet : premièrement, « *plus on en cause, moins il y en a* », c'est-à-dire que, hormis le bois et l'hydroélectricité, les autres sources (biofuels, biogaz, vent, photovoltaïque, géothermie etc.) représentent des « *queues de cerise* » ; deuxièmement, l'existence de ce type d'énergie ne nous

dispense absolument pas de faire des efforts, notamment dans le sens d'une diminution de la demande énergétique.

## **... et deux idées fausses**

Parmi les idées fausses qui circulent volontiers dans le grand public, il y en a deux que Jean-Marc Jancovici entend dénoncer. La première idée fausse, c'est que l'énergie serait de plus en plus chère au fil du temps. « *La bonne blague* », s'esclaffe l'ingénieur qui, graphiques à l'appui, montre que le temps de travail qu'il faut prester pour pouvoir acheter un litre de pétrole a été divisé par vingt en 150 ans ! Et simultanément, les ingénieurs ont fait en sorte que ce litre de pétrole soit trois à quatre fois plus performant. Résultat : il faut travailler 30 à 100 fois moins de minutes pour pouvoir se payer un esclave énergétique en 2000 qu'en 1850 ! Ce qui se traduit dans nos pays par une diminution de la population agricole (les tracteurs font le travail), de la population ouvrière (avec une profusion d'objets manufacturés jamais atteinte) et une augmentation de la population tertiaire. « *C'est le pavillon pour tous, le travail de bureau, les trajets entre maison, magasins et travail, bref un type d'urbanisme totalement condamné à terme* ».

Deuxième idée fautive : il devient de plus en plus cher de se nourrir. « *Parfaitement inexact* », argumente Jancovici, montrant l'impact d'une énergie omniprésente sur le prix – à la baisse - du kilo de nourriture. Ce qui rejaille sur l'évolution de la part de l'alimentation dans le budget des ménages : alors qu'en 1929, un quart des revenus était consacré à la nourriture, cette proportion est tombée à 10% aujourd'hui. Avec, simultanément, une grande partie des dépenses effectuées hors domicile (restaurants etc.), et également 80% des produits achetés qui proviennent de l'industrie agro-alimentaire (yaourts, plats préparés etc.).



### **Combien de temps pouvons-nous continuer comme cela ?**

« *Bref, depuis deux siècles, toute notre structure socio-économique est basée sur le carbone : les métiers, les loisirs et les vacances, les études, la santé, les retraites, l'urbanisme fait de banlieues étalées etc.* ». Ce qui engendre deux types de débats : l'un sur les ressources énergétiques et l'autre sur le changement climatique, « *la partie amont et la partie aval d'un même processus* ».



« *La probabilité que le prix du pétrole reste bas et stable est nulle.* »

- Au niveau des ressources : Chaque ressource non renouvelable va connaître son pic de croissance, autrement dit un moment où l'offre mondiale atteint un maximum et commence à décroître. C'est mathématique puisque nous vivons dans un monde fini. La question est de savoir quand : pour le pétrole, le pic est déjà atteint, voire dépassé pour de nombreux pays (Argentine, Egypte, Indonésie, Etats-Unis, Mer du nord...). « *Certes, il y a les nouvelles découvertes de réserves de pétrole, mais elles restent dérisoires par rapport à notre consommation. Ce que je sais, c'est que la probabilité que le prix du pétrole reste bas et stable est nulle. Mon avis est que nous nous dirigeons vers un avenir incertain et extrêmement oscillant. Quand nos élus nous prédisent la fin des déficits pour 2012, c'est faux. Ne nous leurrions pas* ». Et les « pics », chaque ressource va les rencontrer : après le pétrole, ce sera le pic mondial du gaz, puis celui du charbon, puis de l'uranium 235, etc. etc. « *La crise que nous sommes en train de vivre n'est qu'un premier coup de semonce et il ne faut pas être très malin pour s'apercevoir que les temps difficiles sont devant nous* ».

« *Quand nos élus nous prédisent la fin des déficits pour 2012, c'est faux. Ne nous leurrions pas.* »



- Au niveau du changement climatique : On peut critiquer les modèles de simulation climatique, essayer de les démonter, de les contredire, mais une

chose est sûre : quelques degrés de hausse de température terrestre en un siècle, ce n'est pas juste un pull en moins, c'est un bain de sang ! Dans le passé, une telle hausse de 5 degrés a mis 10 000 ans à se produire et a touché 5000 nomades dont l'espérance de vie était de 25 ans. Pour Jancovici, le Prix Nobel de la Paix attribué au GIEC n'est donc pas « *une erreur de casting* ». Le réchauffement climatique aura des conséquences importantes, et savoir les gérer représente un enjeu majeur pour la paix. Attendons nous à plein de surprises puisque la situation est inédite. « *La vraie question est celle de la transition de notre économie vers une société hors carbone : il est raisonnable de penser que l'on peut payer le plus cher possible pour éviter les catastrophes* ». Pour Jancovici, c'est 20 à 30 % de nos impôts qui doivent être consacrés à cette réorientation.

“ « *La crise que nous sommes en train de vivre n'est qu'un premier coup de semonce et il ne faut pas être très malin pour s'apercevoir que les temps difficiles sont devant nous.* »

### **Regarder les choses en face**



En conclusion, face à la brièveté des échéances, Jean-Marc Jancovici voudrait inciter les pouvoirs publics et les entreprises à parler ouvertement de tous ces problèmes et à les regarder en face.

Du débat qui clôturera la conférence, on peut épingler les considérations suivantes :

- Une grande difficulté, pour les secteurs qui se disent dématérialisés (les bureaux, le tertiaire) à se sentir concernés par le sujet. Or les bâtiments et les transports absorbent la plus grande part (70%) de l'énergie consommée dans nos pays. Et la tertiarisation de nos sociétés débouche sur des civilisations pavillonnaires périurbaines, grandes consommatrices d'énergie.
- Quid de l'énergie nucléaire ? Ce type d'énergie présente des avantages, mais n'est pas LA solution car elle recèle plusieurs forces de frottement : elle représente huit années de capital immobilisé, elle atteindra aussi un pic en cas de déploiement massif (l'uranium 235 étant aussi une ressource naturelle finie), sans compter le fait que le nombre de réacteurs auxquels il faudrait arriver dépasse la capacité de gestion d'un certain nombre d'Etats.
- Quid de l'énergie solaire ? Certes il s'agit d'une ressource inépuisable, mais qui nécessite d'être concentrée pour en obtenir une énergie intéressante, ce qui requiert énormément de travail humain. Il n'empêche... Jean-Marc

Jancovici conseille aux pays du nord d'entamer des discussions avec des pays du sud à ce sujet, voire de nouer des partenariats.

*Il ne faut pas que la potion qui sauve à long terme nous fasse mourir à court terme.*

”

- Une augmentation rapide du prix de l'énergie fait partie de la solution. Encore faut-il trouver la proportion d'augmentation qui sera « acceptable » par les populations. Le degré d'acceptation de telles mesures drastiques dépend de la compréhension du problème pas l'opinion publique. *« Il ne faut pas que la potion qui sauve à long terme nous fasse mourir à court terme ».*
- Tout effort doit aller vers la diminution de la demande énergétique, c'est là que se situe l'urgence. Il est temps de comprendre que le modèle « maison 4 façades avec chambre individuelle pour chaque enfant » est un luxe d'Occidental. Mais sommes-nous prêts à accepter une diminution de notre niveau de vie ? Les politiques seront-ils capables d'énoncer les règles et de les imposer, dans un système démocratique qui suppose de prendre des mesures « populaires » ?

“

*« Il est temps de comprendre que le modèle 'maison 4 façades avec chambre individuelle pour chaque enfant' est un luxe d'Occidental. »*

Des perspectives somme toutes assez sombres et peu réjouissantes, mais énoncées sur un ton jovial, voire spirituel, par un orateur qui ne semble pas spécialement un adepte du défaitisme.

Laissons-le conclure : *« Chacun va devoir prendre part à l'effort. Le temps presse et joue contre nous. Je ne suis pas persuadé que l'on va réussir... Mais, oui, je suis persuadé que c'est la baffe si l'on ne fait rien ».*